

A 1½ heure, nous partions en chemin de fer. Une heure plus tard, nous étions à Tien-Tsin. Les Sœurs nous ont reçues avec une charité sans pareille. Le 8 juin, à 9 hrs moins le quart, nous quittions Tien-Tsin pour Pékin. Ce sont les bonnes Sœurs de St-Vincent qui nous ont reçues dans la *grande Capitale* à une heure. Le pays, de Tien-Tsin à Pékin est très plat. On y cultive surtout le riz et le blé-d'inde. Comme en Chine, chacun enterre ses morts où il veut, nous voyons partout de petits cimetières, c'est-à-dire des groupes de quatre à cinq *buttes*, entre lesquelles on cultive la terre. Presque toutes les maisons sont en terre, un seul étage, larges d'une dizaine de pieds et longues de quinze à vingt pieds avec une porte et une fenêtre.

A 1 heure nous étions à Pékin. Un militaire français s'est occupé de nos bagages et se serait mis en quatre pour nous rendre service.

Le couvent est à une bonne demi-heure de la gare. Il fallait donc monter dans des voitures chinoises. Charretin à deux roues sur lequel il y a une couverture, — genre voiture de Bohémiens, — traîné par un mulet.

A 2 heures nous étions chez les bonnes sœurs. Nous avions compté repartir le lendemain matin pour Tchén-Tsing-Fou. Nous visitions à la hâte la maison lorsqu'une sœur est venue nous prier de descendre au parloir. Mgr Favier désirait nous voir. Il est paralysé. On conduit Sa Grandeur partout dans une petite voiture. La Mère Supérieure désolée lui a dit que nous voulions partir le lendemain. "Non, non, fit Mgr. Le bon Dieu a dit : Tu ne tueras pas ; pas toi plus que les autres ; et vous allez vous tuer à voyager si vite. Vous ne partirez pas de Pékin avant samedi." (Nous étions au mercredi). J'ai présenté tous mes arguments et tous sont tombés devant ceux de Monseigneur et de la Mère Supérieure. M. du Colombier, procureur des missions et un autre missionnaire sont venus nous voir et nous ont répété le même refrain. J'ai été vaincue et il a été décidé que nous resterions jusqu'au samedi. Le soir, Sa Grandeur est venu voir si nous restions.

Le 9, nous sommes allées saluer M. le Consul de France, M. du Baillet qui a été tout à fait bienveillant pour nous. Il a vécu plusieurs années au Canada. Il a bien connu Mgr Gravel et Mgr Laflèche. J'ai passé un bon moment à causer de mon cher pays. De là nous sommes allées voir la Légation. C'est une grande église pour tous les catholiques de nations étrangères. Toutes ces courses se sont faites en *pousse-pousse* chinois. C'est une petite voiture à deux roues et à une place. Un chinois s'attelle dans les timons et un autre pousse en arrière. Ils courent tout le temps, comme des chevaux. En passant chez Monseigneur, nous nous sommes contentées de regarder dans le jardin parce que Monseigneur ne laisse jamais visiter. Mais le soir il est venu au couvent et nous a demandé pourquoi nous n'étions pas entrées. "Mais c'est que nous avons eu peur...." "Il faut venir demain," reprit Sa Grandeur. Dès 7½ hrs, la Mère Supérieure me dit : Allons chez Monseigneur, il doit nous attendre, sans cela il serait déjà ici. Accompagnées par un père, nous avons visité toute la maison.

Au retour, Monseigneur m'a donné un joli chapelet. Si jamais j'ai une occasion.... je vous l'envverrai....

AU CONTINENTAL, 16 juin 1904.

Je ne vous ai rien dit de Pékin. Qu'en dire, si ce n'est que c'est bien sale... affreusement sale. Il y a quelques édifices assez jolies ; le reste